

# Studio Mumbai

architectes, Mumbai

## between the sun and the moon

arc en rêve centre d'architecture bordeaux

exposition créée par  
arc en rêve centre d'architecture  
commissaire  
Michel Jacques, architecte, directeur artistique  
assisté de  
Ludovic Gillon, architecte, chef de projet  
Cyrille Brisou, designer

MERCI à Studio Mumbai  
Bijoy Jain architecte, fondateur de Studio Mumbai  
et Mitul Desai architecte, chef de projet

Aquitanis • Château Chasse-Spleen •  
Fondation Bouygues Immobilier • Texaa •  
Tollens Materis Peintures •  
soutiennent l'action d'arc en rêve centre d'architecture

18 12 2014 → 31 05 2015

ê

arc en rêve centre d'architecture mène depuis 1981 un projet de sensibilisation culturelle centré sur la création architecturale contemporaine élargie à la ville, au paysage et au design, pour ouvrir le regard sur le monde en mutation. Son programme de référence internationale s'articule autour de la mise en œuvre d'expositions, conférences, débats, éditions, ateliers pour les enfants, séminaires pour adultes, visites de bâtiments, parcours urbains, et des expérimentations sur le terrain de l'aménagement.

arc en rêve centre d'architecture bordeaux  
arcanreve.com Entrepôt, 7 rue Ferrère F-33000 Bordeaux  
info@arcanreve.com T +33 5 56 52 78 36 F +33 5 56 48 45 20



Le sous-continent indien impressionne par ses chiffres : une population de 1,2 milliard d'habitants, des villes gigantesques, un développement économique sans précédent. Bien qu'entourée d'une aura mystique, sa culture millénaire a aussi accueilli, grâce à Le Corbusier, quelques-uns des chefs-d'œuvre de l'architecture moderniste de la deuxième moitié du xx<sup>e</sup> siècle. Au téléphone avec le fondateur de Studio Mumbai, voyage dans les réalités contrastées de l'Inde actuelle où l'architecture a, semble-t-il, un rôle à jouer.

Félix Mulle : On estime que Mumbai accueille 22 millions d'habitants, soit deux fois plus que les plus grandes villes européennes. Pouvez-vous nous parler des spécificités de ce contexte ?

Bijoy Jain : Nous sommes en train de vivre un changement très radical. Les métropoles telles que Mumbai se développent à un rythme incroyable, et la moindre bourgade reculée connaît le même phénomène : elle devient plus dense, plus grande, plus « urbaine » en quelque sorte. Mais si les mentalités s'urbanisent, les migrants continuent à fonctionner de la même manière que dans leurs régions d'origine et apportent au cœur des métropoles des pratiques et des ambiances rurales. Il y a une sorte de pollinisation croisée, la frontière entre le rural et l'urbain reste très floue. Si l'on additionne les populations des cinq plus grandes villes du pays, on totalisera peut-être 100 millions d'habitants. Or, on parle quand même d'une société de 1,2 milliard d'individus ! Dans son ensemble, on ne peut pas parler de domination de l'univers urbain, mais il y a une vraie mutation à l'œuvre.

F.M. : L'organisation sociale laisse une large part à l'informel. Un film récent, *The Lunchbox\**, donne à voir le système de livraison de repas à Mumbai. Immense et complètement informel, celui-ci s'avère en réalité très efficace...

B.J. : Il y a ici une manière particulière de fonctionner qui intègre le chaos. En tant que pays, j'ai l'impression que nous avons besoin de cette indétermination, de ce flou, et que ce ne sont pas des choses destructives ou limitantes, que c'est aussi ce qui nous constitue. Beaucoup de touristes, lorsqu'ils arrivent en Inde, font l'expérience de ce flottement : ils posent une question dans la rue et on leur répond par une sorte de hochement de tête ambigu. Ils ne savent pas s'il s'agit d'un oui ou d'un non, et la communication doit passer par une interprétation de la gestuelle. Comme architecte formé en Occident, j'ai dû apprendre à travailler « entre le oui et le non », dans le balancement entre deux conceptions du temps et de l'efficacité. Il y a d'un côté ce que j'appelle le temps de Greenwich, mondialisé, très codifié, basé sur la course du soleil et que l'Inde a intégré à travers son histoire coloniale ; et de l'autre le temps de la lune, basé sur les fluctuations de l'eau, marées et moussons, qui reste très prégnant dans notre société païenne. Il y a un immense potentiel à explorer dans la rencontre entre ces deux types de fonctionnement. C'est le sens de mon travail, d'où le titre de l'exposition : *Between the sun and the moon...*

Francine Fort directrice générale d'arc en rêve centre d'architecture

F.M. : En revenant de Londres, en 1995, c'est en constatant ce potentiel que vous avez créé Studio Mumbai ?

B.J. : En réalité, rien n'était planifié, et tout s'est fait au fur et mesure. Au début, je fonctionnais de manière classique et mes premiers projets n'étaient pas très réussis. Je compilais une série de plans, de descriptifs techniques, que je donnais aux ouvriers. Ceux-ci étaient très doués, car descendant de lignées d'artisans qui se passent les savoir-faire à travers les générations, mais ils ne savaient absolument pas lire un plan. Il fallait donc des intermédiaires sur le chantier, et que je passe moi-même beaucoup de temps à expliquer ce que je voulais en utilisant essentiellement des gestes. Je me suis aussi rendu compte que, par réflexe, j'essayais de forcer le langage moderniste que j'avais appris à l'école. Cela donnait des détails compliqués à fabriquer alors que les artisans avaient une manière beaucoup plus simple, beaucoup plus optimale de répondre aux questions que je me posais. J'apprenais énormément à leur contact. Après avoir observé ça pendant quelque temps, j'ai eu l'idée de monter un studio où seraient intégrés les concepteurs et les constructeurs, pour que la pédagogie fonctionne dans les deux sens, pour que je les comprenne et qu'eux aussi fassent l'effort de me comprendre. J'ai dû en quelque sorte abandonner la culture de l'architecture pour une culture très pratique de la fabrication des choses. Dans un deuxième temps seulement, celle-ci est redevenue de l'architecture.

F.M. : Vos premières réalisations sont surtout de belles villas dans des contextes naturels splendides. On sent aujourd'hui que vous commencez à travailler sur d'autres échelles. Pouvez-vous nous parler de ces derniers projets ?

B.J. : Par exemple, nous travaillons actuellement sur une petite tour à Mumbai, de 34 étages, soit 70 mètres de hauteur. L'idée est de s'appuyer sur le phénomène climatique le plus contraignant du pays qu'est la mousson et de fabriquer un bâtiment qui soit réactif à la pluie, qui sache la recevoir. La plupart du temps, les constructions de la ville cherchent à tout prix à s'en protéger. Il faut au contraire négocier avec la mousson, parce que les conditions climatiques sont très favorables à cette période en matière de température et de qualité de l'air. Notre bâtiment servira de filtre vis-à-vis de la pluie, ralentira le vent, mais le laissera entrer. Aussi, la patine agira et donnera à voir les traces du temps qui passe. À Mumbai, tous les bâtiments sont très gris, vous pouvez repeindre toute la ville et, une mousson plus tard, tout redeviendra gris. Alors, plutôt que d'opposer une résistance à ce phénomène climatique, nous l'utilisons à notre avantage pour que l'aspect du bâtiment puisse évoluer avec la pluie et les saisons. C'est aussi une manière de dire que, même en plein cœur d'une ville de 22 millions d'habitants, on peut créer un lien avec la nature.

F.M. : Cette échelle de projet doit également modifier votre manière de construire ?

B.J. : Oui, je dois bien entendu travailler avec des ingénieurs, et des entreprises de construction. L'idée est que l'ossature en béton armé de la tour s'ancre symboliquement dans l'organisation formelle de la ville, dans le temps de Greenwich dont nous avons parlé. Ce qui vient remplir ce cadre structurel, qui est plus léger et qui sera construit par les artisans de Studio Mumbai, tire ses racines dans la part la plus informelle et indéterminée de notre culture. C'est le temps de la lune. Encore une fois, c'est extrêmement intéressant d'organiser la rencontre entre ces deux philosophies de fabrication de la ville.

F M : L'Inde est aussi un pays marqué par de profondes inégalités et, au niveau urbain, par le développement d'immenses bidonvilles. L'architecture a-t-elle une chance d'avoir un impact sur la ville ? Est-ce que l'architecture peut résoudre des problèmes ?

B.J. : De mon point de vue, on réduit trop souvent l'architecture à la résolution de problèmes. Aujourd'hui, je ne cherche pas à attaquer frontalement ces situations, mais plutôt le sens à donner à l'évolution de notre culture, au xxi<sup>e</sup> siècle, dans ce moment critique. À Mumbai, je ne suis pas entouré d'architectes, mais de créateurs dans une multitude de domaines : de la musique, de la mode, etc. Le débat est nécessairement large et concerne notre devenir culturel général, à cette époque où les frontières entre les genres et les lieux sont très poreuses. Pour chaque bâtiment que je construis, je fais en sorte qu'il soit facilement copiable afin qu'il ne reste pas une expérience isolée, et qu'il prolifère, mais je sais que tout cela prend du temps. Le temps que de nouvelles idées se propagent, se diffusent. L'architecture en Inde est le plus souvent considérée comme une simple aménité, il y a un gros travail pour qu'on l'accepte comme expression de la culture. Et tous ces changements arrivent à une telle vitesse... Comment est-il possible de construire des bâtiments qui ont du sens en prenant en compte cette vitesse ? Je n'ai pas de réponse pour le moment, mais c'est un véritable défi pour moi.

\**The Lunchbox*, Ritesh Batra, 2013

Bijoy Jain  
propos recueillis par Félix Mulle, architecte  
vendredi 21 novembre 2014,

Bijoy Jain est né à Mumbai en 1965. Il est diplômé de la Washington University de St-Louis aux États-Unis. Il travaille à Los Angeles (avec Richard Meier) et à Londres entre 1989 et 1995 avant de retourner à Mumbai, où il fonde Bijoy Jain & Associates en 1996. En 2005, Bijoy Jain change de modèle de production et crée Studio Mumbai, une « infrastructure humaine » qui se charge autant de concevoir que de construire les projets. Studio Mumbai est implanté à Alibaug, à deux heures de voiture du centre-ville, dans une zone encore partiellement rurale. Autour d'une grande cour où sont entreposés des matériaux et des maquettes de projet, artisans et architectes s'activent, collaborant chacun à sa manière au processus d'élaboration des projets. Avec la Tara House, la Palmyra House et le Leti 360 Resort, deux résidences et un refuge touristique pour lesquels l'acte de construction se fait patiemment, mettant en valeur l'inventivité des savoir-faire constructifs traditionnels et engageant un dialogue sophistiqué avec le paysage environnant, l'agence accède à la notoriété et remporte le Global Award for Sustainable Architecture en 2008. À l'invitation de Kazuyo Sejima, Studio Mumbai participe à la 12<sup>e</sup> Biennale d'architecture de Venise en 2010 et y reçoit une Mention spéciale. Marquant un tournant vers une production plus internationale et de plus grande échelle, avec des projets au Japon, en Espagne et en Chine, Studio Mumbai investit prochainement un deuxième atelier, Saath Rasta, cette fois en plein cœur de la métropole Indienne.

